

# RENCONTRE AUTOUR D'UN LIVRE

## DU 14 MARS 2024

### **A VOS AGENDAS :**

Prochaines rencontres : le 28 mars pour parler de nos coups de cœur

Le 11 avril pour notre lecture commune à savoir :

### **DARWYNE DE COLIN NIEL :**

« Darwyne Massily, un garçon de dix ans, légèrement handicapé, vit à Bois Sec, un bidonville gagné sur la jungle infinie. Et le centre de sa vie, c'est sa mère Yolanda, une femme qui ne ressemble à nulle autre, bien plus belle, bien plus forte, bien plus courageuse. Mais c'est compter sans les beaux-pères qui viennent régulièrement s'installer dans le petit carbet en lisière de forêt. Justement un nouvel homme entre dans la vie de sa mère : Jhonson, un vrai géant celui-là. Et au même moment surgit Mathurine, une employée de la protection de l'enfance. On lui a confié un signalement concernant le garçon. Une première évaluation sociale a été conduite quelques mois auparavant par une collègue qui a alors quitté précipitamment la région.

Dans ce roman où se déploie magistralement sa plume expressive, Colin Niel nous emporte vers l'Amazonie, territoire d'une puissance fantasmagorique qui n'a livré qu'une part infime de ses mystères. Darwyne, l'enfant contrefait prêt à tout pour que sa mère l'aime, s'y est trouvé un refuge contre le peuple des hommes. Ceux qui le voudraient à leur image. »

### **ELEANOR OLIPHANT VA TRES BIEN DE GAIL HONEYMAN :**

« Eleanor Oliphant est un peu spéciale.

Dotée d'une culture générale supérieure à la moyenne, peu soucieuse des bonnes manières et du vernis social, elle dit les choses telles qu'elle les pense, sans fard, sans ambages.

Fidèle à sa devise « Mieux vaut être seule que mal accompagnée », Eleanor évite ses semblables et préfère passer ses samedis soir en compagnie d'une bouteille de vodka.

Rien ne manque à sa vie minutieusement réglée et rythmée par ses conversations téléphoniques hebdomadaires avec « maman ».

Mais tout change le jour où elle s'éprend du chanteur d'un groupe de rock à la mode.

Décidée à conquérir l'objet de son désir, Eleanor se lance dans un véritable marathon de transformations. Sur son chemin, elle croise aussi Raymond, un collègue qui sous des airs négligés, va lui faire repousser ses limites.

Car en naviguant sur les eaux tumultueuses de son obsession amoureuse et de sa relation à distance avec « maman », Eleanor découvre que, parfois, même une entité autosuffisante a besoin d'un ami... »

Aujourd'hui nous étions réunis pour parler des deux ouvrages que nous vous avons proposés à la lecture commune à savoir :

### **LES GENS DE BILBAO NAISSENT OU ILS VEULENT DE MARIA LARREA :**

« L'histoire commence en Espagne, par deux naissances et deux abandons. En juin 1943, une prostituée obèse de Bilbao donne vie à un garçon qu'elle confie aux jésuites. Un peu plus tard, en Galice, une femme accouche d'une fille et la laisse aux sœurs d'un couvent. Elle revient la chercher dix ans après. L'enfant est belle comme le diable, jamais elle ne l'aimera.

Le garçon, c'est Julian. La fille, Victoria. Ce sont le père et la mère de Maria, notre narratrice. Dans la première partie du roman, celle-ci déroule en parallèle l'enfance de ses parents et la sienne. Dans un montage serré champ contre champ, elle fait défiler les scènes et les années : Victoria et ses dix frères et sœurs, l'équipe de foot du malheur ; Julian fuyant l'orphelinat pour s'embarquer en mer. Puis leur rencontre, leur amour et leur départ vers la France. La galicienne y sera femme de ménage, le fils de pute, gardien du théâtre de la Michodière. Maria grandit là, parmi les acteurs, les décors, les armes à feu de son père, basque et révolutionnaire, buveur souvent violent, les silences de sa mère et les moqueries de ses amies. Mais la fille d'immigrés devient réalisatrice, tombe amoureuse, fonde un foyer, s'extirpe de ses origines. Jusqu'à ce que le sort l'y ramène brutalement. A vingt-sept ans, une tarologue prétend qu'elle ne serait pas la fille de ses parents. Pour trouver la vérité, il lui faudra retourner à Bilbao, la ville où elle est née. C'est la seconde partie du livre, où se révèle le versant secret de la vie des protagonistes au fil de l'enquête de la narratrice.

Stupéfiant de talent, d'énergie et de force, Les gens de Bilbao naissent où ils veulent nous happe dès le premier mot. Avec sa plume enlevée, toujours tendue, pleine d'images et d'esprit, Maria Larrea reconstitue le puzzle de sa mémoire familiale et nous emporte dans le récit de sa vie, plus romanesque que la fiction. Une histoire d'orphelins, de mensonges et de filiation trompeuse. De corrida, d'amour et de quête de soi. Et la naissance d'une écrivaine.

S'affranchit-on jamais de ses origines ? Pour la narratrice, la réussite sociale, avec un mari, des enfants, et une profession prestigieuse acquise de haute lutte, devait signifier la rupture avec une enfance et une adolescence qui ont été marquées par les moqueries de ses amies. « Maria, c'est marrant, tu t'appelles comme notre femme de ménage. » Elle qui rêvait de s'appeler Sophie ou Julie pensait « j'avais enfin trouvé la sortie du labyrinthe que mes parents avaient construit autour de moi. » Mais voilà que la découverte du mensonge entourant sa naissance remet soudain tout en cause, comme si elle n'avait finalement bâti l'édifice de sa vie que sur du vent. Pour renaître enfin dans cette nouvelle existence qu'elle s'est choisie, il lui faut d'abord se réapproprier cette première naissance qu'on lui a volée en lui mentant, c'est-à-dire retrouver ses parents biologiques. Alors seulement, réconciliée avec ce passé qui la rattrape en traître, elle pourra affirmer haut et fort le dicton qui sert de titre à son récit.

Scénariste pour le cinéma, Maria Larrea a su projeter les éléments de son autobiographie dans un premier roman tendu comme une arbalète, décochant ses scènes fortes dans le torrent d'une narration aux mots cinglants, toute entière au service d'une urgence impérieuse : « raconter mon histoire », « me la réapproprier », « récupérer le roman familial », « écrire ma vérité ». Une vérité sans laquelle les non-dits ont longtemps et insidieusement creusé leur sillon douloureux, jetant notamment Maria adolescente dans l'instabilité, la rébellion, enfin dans un mélange de honte, de rancœur et de colère l'empêchant de se construire. Son parcours tumultueux frappe d'autant plus qu'elle nous le livre sans fard, avec une sincérité presque brutale, sur le fond implacable d'une Espagne franquiste misérable et violente, relayé par celui du déracinement et de l'ostracisme vécus dans l'exil, avant que passé et présent ne s'entremêlent autour de l'affaire des bébés volés du

franquisme et du parcours du combattant des victimes pour retrouver leur identité.

Ce premier roman, aussi habilement composé qu'habité par une écriture passionnée, énergique, sans concession, est autant un témoignage remarquable qu'une entrée réussie en littérature. »  
(Cannetille bibliosurf)

Avis des lectrices et lecteur : apprécié dans l'ensemble – une page de l'histoire de l'Espagne parfois méconnue.

### **MIRACLE A LA COMBE AUX ASPICS D'ANTE TOMIC :**

« Dans la famille Aspic, ils sont cinq : le père Jozo Aspic (un vieil homme brutal, bourru et borné) et ses quatre fils (qui finiront comme leur père s'ils ne se remuent pas un peu !).

Ils vivent comme des sauvages, planqués dans les collines de Dalmatie à quelques kilomètres de Smiljevo et ces bougres tirent comme des fous furieux sur tout ce qui bouge et s'approche un tantinet de leur territoire ! Ils sont mieux armés que la mafia belgradoise ou les producteurs de cocaïne du cartel de Medellín.

Ils enterrent bien proprement les cadavres dans le jardin et cultivent par-dessus tomates, poivrons, courgettes et pommes de terre.

Des anarchistes ? Oui, il y a de ça. Des cinglés ? Peut-être bien un peu aussi. En tout cas, tous les représentants de l'État sont priés de ne pas venir les déranger sinon, ils pourraient très vite aller rejoindre les plans de pois chiches et d'oignons.

Nos sympathiques brigands se lavent quand ils y pensent et mangent essentiellement de la polenta : au cacao, à la noix de coco, aux cerises, à la vanille, aux cacahuètes, au caramel, au ketchup ou à rien. Ils briquent quotidiennement leur petite collection de kalachnikovs, lance-roquettes russes, mitraillettes à canon court, fusils automatiques ...

Bref, tout va bien dans leur petite communauté jusqu'à ce que le fils aîné, Krešimir, sur les conseils avisés du curé, décide de se marier...

Mais pour ça, il faut quitter la combe, redescendre en ville et tenter de retrouver une certaine Lovorka qu'il a connue dix ans auparavant et dont la vie depuis a peut-être un peu changé !

Franchement, quel bonheur que ce conte plein d'humour et de dérision, ce récit complètement rocambolesque avec des personnages hauts en couleur ! L'auteur a de l'imagination : situations plus qu'improbables (et parfois complètement absurdes) rebondissements nombreux et insensés, situations follement burlesques, bien loufoques...

On est entraîné dans ce récit au rythme effréné et l'on n'a vraiment pas envie de quitter cette bande de doux dingues hyper-attachants. Texte hilarant, décapant et l'on sent, dans l'écriture d'Ante Tomić, un vrai bonheur de raconter des histoires. Et aussi à noter, les titres des chapitres qui sont eux aussi particulièrement délicieux !

Ne passez surtout pas à côté de ce texte bien déjanté qui va vous faire oublier la rentrée... »  
(bibliosurf)

Ressenti des adhérentes et adhérent : Bien apprécié dans l'ensemble, roman déjanté et tonique qui contribue à donner une petite bouffée d'oxygène, d'humour et de rire – et cela ne fait pas de mal...

Lus aussi par nos adhérents :

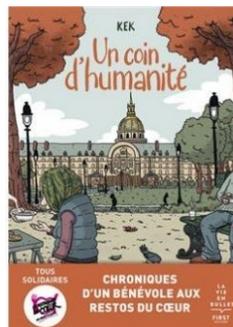
**BD : UN COIN D'HUMANITE DE KEK - Edition La vie en Bulle :**

« Les chroniques BD d'un bénévole aux Restos du Coeur.

La totalité des droits d'auteur et de la marge de l'éditeur est reversée à l'association Les Restos du Coeur.

On s'est tous paumé à un moment de notre vie, mais, pour certains, ce moment dure un peu trop longtemps. Pour ceux-là, 70 000 bénévoles aux Restos du Coeur sont présents toute l'année, pour la chaleur d'un repas, d'un échange ou d'une main tendue, à une époque où le social est un réseau distancié.

Dans cet album, commencé pendant le temps suspendu du confinement du printemps 2020, KEK partage son expérience de bénévole, croquant au fil de ses chroniques des portraits attachants et bouleversants, remplis d'humour, de tendresse, et de bien plus qu'un coin d'humanité. »



**CELLE QUI PARLE D'ALICIA JARABA ABELLAN :**

“Fille d’un chef déchu, offerte comme esclave, elle est devenue l’une des plus grandes figures féminines de l’Histoire.” XVIe siècle. Malinalli est la fille d’un chef d’un clan d’Amérique centrale. Peu de temps après la mort de son père, elle est vendue à un autre clan pour travailler aux champs et satisfaire la libido de son nouveau maître.

Un jour, d’immenses navires apparaissent à l’horizon, commandés par Hernan Cortez, obsédé par la recherche d’or. Le conquistador repère Malinalli et son don pour les langues. Elle sera son interprète et un des éléments clés dans ses espoirs de conquête. Elle sera également celle qui aura le courage de dire un mot interdit aux femmes de son époque : non !

Au-delà de la légende, voici l’histoire de la Malinche, vivante, jeune, inexpérimentée, souvent dépassée par les événements, mais avant tout, humaine. »



### **UN DESTIN RUSSE DE LISE CHASTELOUX :**

« 1914. Alexeï est officier infirmier dans la cavalerie de Moscou. Fils d'un riche propriétaire de soieries, il rêve de devenir médecin. Lorsque la guerre éclate, il doit rejoindre le front de l'Est avant d'intégrer un corps expéditionnaire à destination de la France, au grand regret de sa mère. Ils n'auront de cesse de s'écrire en dépit des troubles qui ébranlent la Russie.

Au même moment dans les Vosges, Marie, en compagnie de son amie Solange, attend le retour de son époux parti au front. Mais bientôt leur village d'Hadaux-la-Tour est mis en émoi par l'inquiétante disparition d'une jeune femme...

Après l'abdication du tsar en 1917, les soldats russes indésirables dans leur pays sont dispersés dans les fermes françaises pour suppléer au manque de bras. C'est ainsi qu'Alexeï va rencontrer Marie. »

### **UNE SOIF DE LIVRES ET DE LIBERTE DE JANET SKESLIEN CHARLES :**

« Odile Souchet, vingt ans à peine, s'épanouit dans son travail à la Bibliothèque américaine de Paris, où elle côtoie la fameuse directrice Dorothy Reeder. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, la jeune femme risque de tout perdre, y compris sa chère Bibliothèque. Alors que les nazis envahissent Paris, Odile et ses amis s'engagent dans la Résistance avec leurs propres armes : les livres.

Inspiré de la vie de ces amoureux des mots qui ont pris le risque d'aider leurs lecteurs juifs, Une soif de livres et de liberté explore la géographie des sentiments, les conséquences de choix irréversibles et nous enseigne comment le courage peut surgir en des lieux et circonstances inattendus. »

Lors de notre prochaine rencontre le 28 mars nous parlerons de nos coups de cœur.

Bonne lecture à toutes et à Bernard,

Catherine et Evelyne